



120

NOTES

ILLUSTRATIONS.

1.^{re} NOTE. (a)

L'Impératrice Eugénie.

UNE Ordonnance de l'honorable Municipalité de la Ville de Puebla, du 10 Décembre 1863, relative à l'Impératrice Eugénie, est conçue, en résumé, dans les termes suivans :

“Au moment où nous nous trouvâmes délivrés de l'oppression d'un Pouvoir destructeur, et commençant déjà à respirer l'air de la vraie Liberté, au sein de notre nouvelle Monarchie impériale, nous nous empressâmes de manifester notre sentiment de la plus profonde gratitude envers le puissant Empereur des Français, qui avec un sublime héroïsme et une générosité sans exemple, lança des rives lointaines de l'Europe sur l'Océan ses invincibles Légions vers la région Mexicaine, n'ayant d'autre but que celui de remplir la Mission restauratrice que lui a confiée la Providence.

“Honneur au magnanime Napoleon III !

“Gloire à la noble Nation Française ! à sa vaillante Armée, dont les Légions victorieuses ont brisé pour toujours le Monstre sanglant de l’Anarchie qui nous dévorait !

Mais il nous reste encore à remplir un grand devoir de reconnaissance envers notre généreuse protectrice l’Impératrice Eugénie.

Dans ces temps néfastes de nos grands malheurs, cette grande Princesse que le Ciel orna des plus belles vertus, contemplant le triste tableau de nos éternelles calamités, en fut émue jusqu’aux larmes. Avec l’influence des sentimens de son ame sublime et compatissante, elle coopéra puissamment au salut du Mexique. Et maintenant elle se rejouit avec nous des triomphes de l’Armée libératrice de la France, qui vient de nous donner LIBERTÉ et PATRIE.

Gloire à l’Impératrice Eugénie ! elle a fait renaître parmi nous la Paix, la Religion. Et le Mexique, ainsi délivré de tous les fléaux d’une Guerre civile effrayante, a pu enfin se constituer librement et se choisir un digne Monarque pour mener à bonne fin cette œuvre si grande de la régénération mexicaine.

Pénétré de la plus profonde gratitude, le Corps Municipal de la ville de Puebla, avec approbation du Préfet politique, a décidé :

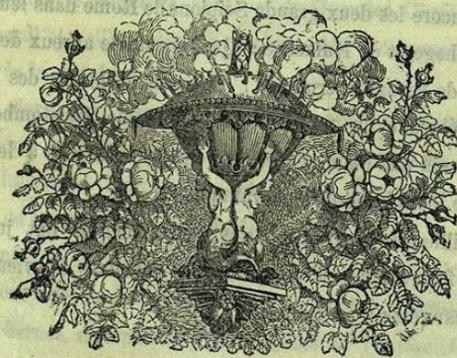
1^o Que le *Paseo*, dit de *S. Javier*, qui va être réparé et embellie avec les meilleurs soins possibles, prendra, désormais, le nom de.

“PASEO DE LA EMPERATRIZ EUGENIA

“(Promenade de l’Impératrice Eugénie.)

“Le site de cette Promenade, naguère les délices des habitans de cette ville, et qui avait été ravagé dans la dernière lutte de l’anarchie expirante, présentera, désormais, à toute la population de cette noble Ville de Puebla l’aspect imposant et gracieux de la publique jouissance d’une famille pacifique à l’ombre d’un glorieux Monument que la gratitude d’un grand Peuple a élevé à la mémoire de sa généreuse protectrice. l’Impératrice Eugénie. — Signés : Le Préfet Municipal, *Juan E. de Uriarte*.—Le secrétaire, *Lic. Francisco G. Daza*.”

Ce MONUMENT de gratitude nationale est bien digne des nobles sentimens de cette brillante et chrétienne ville Angéopolitaine. Il passera à la postérité. Il dira aux générations à venir du Mexique, les sublimes vertus, la bonté généreuse de sa puissante Protectrice l’IMPERATRICE EUGENIE.



2^{me} NOTE. (b)

Le Guerrier Chrétien.

Il y a entre le Guerrier de nos Armées chrétiennes et celui des temps antiques du paganisme la même différence qui existe entre la civilisation et la barbarie, entre la lumière et les ténèbres.

Nous dirons, d’abord, que la carrière des armes, dans un peuple civilisé, est une grande et noble chose, puisque nous voyons dans les Saints Livres que le Seigneur lui-même se déclare le DIEU DES ARMEES, (*Deus exercituum*).

Le Guerrier Chrétien brille autant par ses nobles vertus, que par sa valeur chevaleresque. Le Guerrier des phalanges payennes ne

se distinguait que par la hardiesse de ses crimes, et une implacable cruauté.

Voyez par exemple, ces fameux guerriers de la Grèce luttant contre la ville des Troyens.... quel spectacle effrayant ! Leur férocité brutale n'avait point de bornes ; elle allait jusqu'à torturer les vaincus, insulter ignominieusement leurs cadavres.

Voyez encore les deux grands Scipions de Rome dans leurs guerres de Carthage et de Numence : Quel spectacle affreux de sang et de larmes, de barbares cruautés ! Les cris déchirans des vaincus torturés s'élevant du milieu d'une effroyable hécatombe, cherchaient en vain une main généreuse pour les soustraire à les coups barbares de leurs impitoyables vainqueurs.

Aussi d'illustres Ecrivains de nos tems modernes ont justement appelé ces fameux guerriers des armées payennes du vieux Monde : **UNE ESPECE DE MONSTRES.**

Mais dans le **GUERRIER CHRETIEN**, dont l'ame a été trempée dans le feu sacré de la fraternité humaine, et élevée à l'école du **CHRISTIANISME**, quels sentimens admirables de justice et d'humanité ! Comme il sait bien comprendre son devoir de soldat, et celui de chrétien ! et avec quel esprit noble et éclairé il sait allier une *grande valeur à une clémence généreuse !*

Le soldat chrétien ne mesure point sa valeur par sa force physique, mais bien par sa force morale, et les nobles sentimens de son ame, sachant bien que, dans la lutte, il combat pour la sainte cause de la Justice et de l'humanité, qui est également la cause de Dieu.

"Cette admirable valeur des Guerriers chrétiens, dit Chataubriand, est devenue si commune dans nos tems modernes, que le plus petit soldat de notre infanterie est plus vaillant que tous les Héros d'Homère ; plus audacieux qu'Ajax fuyant devant Hector, et que celui-ci se déroband aux regards d'Achille, dans leur fameuse Guerre de Troie."

Et c'est ainsi que le **GUERRIER CHRETIEN**, dans nos Peuples ci-

vilisés, peut bien répéter avec une noble fierté ces belles paroles de notre grand Poète français :

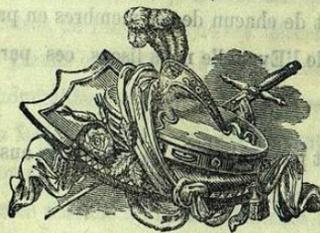
"Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre Crainte."

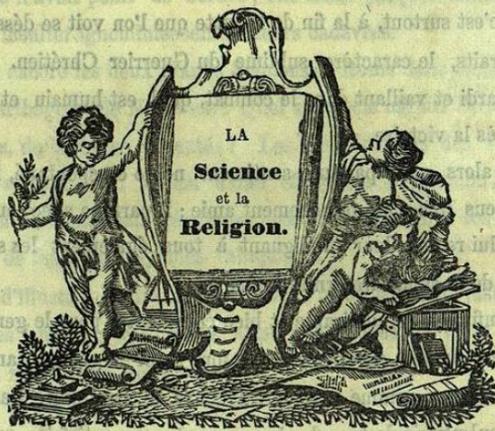
Mais c'est surtout, à la fin de la lutte que l'on voit se dessiner, à grands traits, le caractère sublime du Guerrier Chrétien. Il est autant hardi et vaillant dans le combat, qu'il est humain et généreux après la victoire.

C'est alors que, par un sentiment noble et spontané, il tend aux vaincus une main franchement amie ; il partage avec eux son pain qui lui reste ; leur prodiguant à tous également les soins si précieux de la sainte fraternité humaine.

Puis enfin, chose admirable et bien consolante pour le genre humain ! nos armées chrétiennes ne font point la guerre dans nos tems modernes, comme aux jours néfastes de l'antiquité payenne, pour le seul plaisir de tuer des hommes, et pour satisfaire un barbare égoïsme ; mais elles font la guerre seulement quand elle est justement motivée, quand la nécessité l'exige pour servir Dieu et l'HUMANITE, pour faire régner la Paix, la Justice, la prospérité dans les nations du Monde.

Mais c'est surtout dans la brillante Armée de la France que l'on trouve le noble modèle, le génie sublime du **GUERRIER CHRETIEN.**





La Science, la Religion, les Arts, l'Agriculture, le Commerce, sont considérés avec raison, chez tous les Peuples civilisés, comme la base de l'Edifice Social, la source féconde du progrès et du bien-être de la société humaine.

Mais parmi tous ces grands élémens de l'humaine prospérité, l'on doit placer au premier rang la SCIENCE et la RELIGION, comme étant réellement d'origine celeste, la source vitale, le moyen le plus puissant, infaillible pour assurer le bien-être moral et matériel de la société humaine, et de chacun de ses membres en particulier.

Dans une page de l'Evangile nous lisons ces paroles du DIVIN MAÎTRE :

“L'homme ne vit pas seulement du pain, mais aussi de toute parole qui vient de DIEU.”

C'est-à-dire, que l'homme étant doué d'une AME raisonnable, immortelle, capable de CONNAÎTRE et d'AIMER, doit nécessairement vi-

vre de la vie intellectuelle de la Science et de la Religion, de la vie de la FOI et de l'AMOUR, de la VERITE et de la VERTU.

Et cette vie intellectuelle et morale qui est pour l'homme la véritable vie et reclame ses plus grands soins, ses constantes et nobles aspirations, l'homme ne saurait la trouver que dans la SCIENCE et dans la RELIGION.

La SCIENCE est, en effet, à notre Esprit ce que la lumière du soleil est pour nos yeux. La Science est un flambeau étincelant qui éclaire notre esprit, développe nos facultés morales, dissipe les ténèbres de notre ignorance. La Science nous apprend à lire dans ces pages brillantes du GRAND LIVRE des merveilles de la Création. Sondant les entrailles de la Nature, elle l'oblige à nous révéler ses secrets, et l'homme y trouve de brillantes et utiles vérités de son Créateur. La Science, prenant son essor, s'élève même jusqu'au Trône de DIEU, Créateur et Seigneur Suprême du Monde, et elle lui rend le juste hommage de son admiration, d'adoration et d'amour.

Aussi un homme éclairé par la Science et guidé, par la vertu, cet homme, soit dans sa Patrie, soit en Pays étranger, est toujours justement considéré comme un être utile et privilégié, bien digne de l'estime publique et des plus nobles sympathies. Et cela se vit même jadis parmi les anciens : Le Philosophe Denys de Syracuse s'avança jusqu'au rivage de la mer pour y recevoir Platon, qu'il conduisit en triomphe à son Palais ; et l'Empereur Alexandre, après la prise de la ville de Thèbes, qu'il livra aux flammes, ordonna de respecter la maison de Pindare et de ses descendants.

Certes, bien grande est l'utilité de la Science, bien nobles ses prérogatives, admirables ses progrès, dans notre siècle surtout, où nous voyons la face du Globe se couvrir partout des merveilles du Génie de l'homme.

Déjà la Science a donné à l'homme des ailes de feu par la force gigantesque de la vapeur... le faisant ainsi passer comme la foudre à travers le flanc des Montagnes, et sur la plaine immense des